Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 1

Artikel: Les proverbes de ma tante
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Doue pie, fô, qu'elle yi réponjét, en se viraint contre lai tâlvanne [6]. Enne menute aiprés, elle rontchaît cman enne tchaitte que dit son crédô.

Lo Yâde di Mouelïn, lu, était tot en pé de dgerenne, et peus lo poi yi drassaît cman des pitiats d'heurson. Lo reveniaint, lu, ne renonçaît pe lo mot, et peus ne remuaît ni pies, ni paittes.

Lo segond [7] l'hanne de lai Génie se vâgué ai dire à reveniaint :

— Qu'ât-ce t'és ai veni tendre ton mouére ci ? Te ne saivâs demorê de l'âtre sens ? [8]

Ne djâsètes djemaïs an ïn moue que revïnt (ce n'ât pe ïn fô que vôs le dit). Lo reveniaint ne fesét qu'ïn sât ch' lo yét po sâtè pare lo Yâde â cô et peus... lai laimpatte ai hoile se choueché [9].

Lo lendemain lo maitïn, lai Génie rétait vave : elle trové, en se révaillaint [10], son segond l'hanne moue à long de lée.

J. S.

[1] Pononcer *tyin* — [2] *velé* — [3] *péte* — [4] *véye* — [5] *ranprenié* — [6] *tâlvan-ne* — [7] *segon* — [8] *san* — [9] prononcer les deux *ch* comme le *ch* doux allemand de *ich* — [10] *réva-vin*.

Une minute après, elle ronflait comme une chatte qui « dit son credo ».

Le Claude, lui, était tout en chair de poule et ses cheveux se hérissaient (litt. : son poil lui dressait comme des piquants de hérisson). Le fantôme lui, ne prononçait pas un mot, et ne remuait ni pieds, ni pattes.

Le second mari de l'Eugénie se risqua de dire au revenant :

— Pourquoi viens-tu tendre ton museau ici ? Ne pouvais-tu demeurer dans l'autre monde ? (litt. : de l'autre côté).

N'adressez jamais la parole à un mort qui revient (ce n'est pas un insensé qui vous le dit).

Le fantôme ne fit qu'un saut jusqu'au lit pour saisir le Claude par le cou, et puis... la petite lampe à huile se souffla.

Le lendemain matin, l'Eugénie était de nouveau veuve : elle trouva, en se réveillant, son second mari mort à son côté.

J. S.

[1] *Non pés* (prononcer *non pé*), *n'est-ce pas ?* (quand on s'adresse à une seule personne que l'on tutoie). *Non pétes (non péte)* si l'on s'adresse à une personne que l'on vousoie ou à plusieurs personnes. Curieux cas d'un adverbe variable au pluriel. — [2] Pardieu, parbleu : *poidé* (Bonfol), *paidé* (Ocourt, etc.).

Les proverbes de ma tante

Ma tante était une patoisante convaincue. Toutes ses exclamations, tous ses mots de la fin, toutes ses comparaisons et les proverbes, dont elle usait volontiers, étaient en patois. Et, bien entendu, nous, ses neveux, ne les comprenions pas. Nous savions que « Kais-te » voulait dire « tais-toi » et que le goût de « rebâille-mai me » signifiait « Redonnes-en moi ! », et, quand on entendait des « Tai ! » en point d'orgue, on se hâtait d'accourir pour savoir ce qui se passait...

Mais les proverbes restaient pour nous lettres mortes et nous réclamions en vain la traduction. En vain, parce qu'ils étaient, paraît-il, intraduisibles.

Ma tante, très prude, et qui condamnait la grossièreté, se refusait à prononcer certains mots qu'elle avait à tout jamais proscrit de son vocabulaire. Or, les proverbes patois, soi-disant intraduisibles (et dont nous avions finalement obtenu la traduction), ressemblaient de très loin à du langage académique. Et, quand nous nous sommes récriés, feignant une indignation exagérée, ma tante a conclu : « En patois, ce n'est pas du tout la même chose : c'est très joli ! »

Heureux langage, qui exprime bien ce qu'il veut dire dans des termes qui n'offense ni la langue ni l'ouïe !

M. Matter.